

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Catalogue D'Une Collection De Medailles Antiques

Bentinck-von Aldenburg, Charlotte Sophie

Amsterdam, 1788

Landesbibliothek Oldenburg

Shelf Mark: GE VI A 5 208: 3

Avant Propos.

[urn:nbn:de:gbv:45:1-958306](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:45:1-958306)

AVANT PROPOS.

L'espèce de publicité que trop d'indulgence de la part d'un Sçavant Illustre, a donné à mon Catalogue; me rend le Supplément, que j'avois promis à quelques amis Amateurs, bien plus difficile à leur présenter. S'entant de plus en plus, les défauts de ce petit ouvrage, effrayée devant un plus grand nombre de Temoins, & de juges éclairés, des bornes étroites & insurmontables de mes connoissances; je ne degage ma parole, qu'en rougissant du mauvais présent que je ferois aux Curieux, sans l'élegance des Gravures dont j'ai taché de couvrir mes propres imperfections.

J'ose me flatter qu'on sera content de leur nombre, de leur beauté, mais sur tout de l'exacte fidélité qui les caractérise.

Outre plus de 90. nouveaux morceaux que j'ai acquis depuis mon Catalogue achevé, en 1773. On m'a demandé plusieurs



gravures de Médailles, que j'y avois décrites, j'en ai jugé moi même quelques unes du même Catalogue, dignes d'être un peu mieux connues; de sorte que Mr. Weisbrod a bien voulu me prêter de nouveau son habile burin pour remplir cet objet. Je sens trop néanmoins, malgré tous cela, combien j'aurai doublement besoin d'indulgence, pour ce hochet de ma décrépitude, dans une carrière ou je n'aurois jamais du m'aventurer, que je trouve tous les jours plus difficile à fournir, & dont les difficultés croissent avec le poids de l'âge, le manque de secours, & mes propres bornes de lumière que je ne sçaurois franchir.

Je crois en attendant devoir quelques Eclaircissemens sur ce Supplément, & sur plusieurs doutes & questions que l'on a manifestées à l'occasion de mon Catalogue; ou qui pourroient naître sur ce que je donne aujourd'hui, pour compléter au moins les suites, trop remplies de lacunes, du précédent.

L'A-

L'Amastris fille d'Oxathres frère de Darius Codoman, est la même que celle que Spanheim a publié (Spanh. Tom. I. page 464.) dans ce Supplément page 7. &c. mais si mal gravée, & d'une moindre grandeur que la mienne; de façon que j'ai jugé qu'elle méritoit d'être bien rendue ici, vu son extrême rareté.

Softenes a été cité par (Goltzius Table XXXVIII. No. III.) dans ce Supp. a la page 8. mais comme ce Sçavant Auteur a été depuis longtemps l'objet d'une défiance qui doit ce me semble si l'on est juste, diminuer tous les jours, a mesure que l'on fait journellement d'heureuses découvertes qui prouvent la réalité de ses assertions; j'ai cru un devoir d'équité & de gratitude, pour sa respectable mémoire, de fournir une nouvelle preuve de sa veracité, en faisant graver une Médaille publiée par lui, & qui porte si décisivement le vrai caractère de l'antiquité.

J'ai pareillement cru devoir faire graver celle d'Arissbas Roi d'Épire, quoi qu'elle se trouve dans (Pelerin Rois Pl. III. pag. 29,) a la page 10. du Suppl. la mienne étant d'une grandeur différente des deux qu'il a cités, du même Roi.

(A la page 13. du Suppl.) On trouvera a la suite des Rois ou Tyrans de Syracuse, un nouveau Prince qu'aucun de nos Auteurs Anciens ni Modernes n'ont connu, & que le seul Prince de Torre Muzza nous a fait découvrir. Comme cet excellent ouvrage est encore trop peu répandu en Allemagne, quoique la fréquente mention que l'infatigable Mr. Rasche en fait dans son utile (Lexicon Universae Rei Numariae Veterum), pourra le faire connoître & rechercher d'avantage de nos Amateurs j'ai cru leur faire plaisir, en décrivant ici, cette Medaille sous sa véritable rubrique d'Hipparini Tyran, fils de Denis I.

Je l'ai retirée pour cet effet de celles de mon Catalogue,

(a la page 964.) on je l'avois placée sur l'autorité de presque tous nos meilleurs Auteurs, parmi celles d'Arpos ou Gravisca en Apulie, décrite en ces termes.

„ Tête barbue sans Couronne. ΔΑ..... b. 2.

„ R. le même c'est-a-dire un sanglier une pique.

„ ΙΙΙΙΑΡ.

J'ai jugé l'autorité du Sçavant Prince Sicilien, asses justement établie, pour me croire autorisée, en suivant sa direction sur un fait d'histoire de sa Patrie, a transporter cette Médaille de la place que je lui avois assignée abusivement; à celle ou il la placé; & à y ajouter ici ce qu'il avance sur ce nouveau Tyran qu'il nous a fait connoître; sçavoir qu'il a Regné pendant 2 ans a Syracuse après la mort de son Pere, Denis I. Pour ce qui est du mot de ΔΑΤΟΥ. qui se trouve en entier sur les Médailles d'Arpos, & qui paroît
n'être

n'être qu'en abrégé ou effacé ΔΑ. Sur celle d'Hipparini, il pourra peut-être fournir par l'Analogie, aux Antiquaires, quelque lumieres sur ce nouveau Prince de Syracuse.

Un autre profond & estimable Sçavant homme de qualité & de mérite de cette même Isle, placé dans les dignités les plus distinguées de sa Patrie; nous fait espérer des découvertes de la plus intéressante nouveauté sur les monumens de son Païs, & qui doubleront quasi, la liste des Rois Syracusains que nous avons connus jusques ici. J'en indiquerai un bien décidé plus bas, & hazarderai d'en proposer un autre moins certain.

J'ai cru devoir hazarder la Medaille attribuée par Paruta à Didon R. de Carthage, dans la suite de mes Rois Grecs & autres: Supplément à la page 25. ou elle me paroît être dans son vrai cadre.

Cet Auteur la placé parmi celles de Messine & de Panorme

(Pa-

(Paruta Tab. XVI. No. 154. & Tab. XXV. No. 54.)
 Elle est aussi rare, que bien conservée & son caractère, quoi
 qu'étranger au Grec & au Romain, porte cependant véritablement
 celui de l'antique joint à une belle patina; On ne me
 soupçonnera par j'espère, de la prétention ridicule de la vouloir
 faire passer, par cet emplacement pour une Médaille Cartha-
 ginoise, frappée sous le regne, ou dans le siècle de la Souve-
 raine qu'elle représente.

Les quatre Médailles des Rois de Carie, dont trois d'argent
 page 40 & 41. du Suppl. (Mausole, Pixodoris, Hydrieus & He-
 catomes) qui toutes (excepté la dernière, qui n'a point souf-
 fert, & porte le vernis antique) m'ont inspiré asses de doutes,
 pour les traiter de suspects, ne laissent pas de m'embarrasser.

Je les trouve citées, par nombre de sçavans Auteurs qui
 les décrivent toutes semblables aux miennes; & tout fraîche-

**

ment

ment en dernier lieu l'auteur du Catalogue des Médailles de feu Mr. d'Ennery, les a annoncées à tout Paris, sans les mettre un moment en doute; je sens donc encore avec chagrin ici, le terme trop borné de mes lumières; qui ont peut-être rendu douteuses, par un scrupule mal entendu, des monuments véritablement précieux de la plus haute antiquité. L'unique chose que je puis avancer à cet égard; c'est que ces morceaux ont l'air décidément, d'avoir souffert par le feu; au travers de quoi cependant, elles ont conservé un caractère d'antiquité difficile à leur disputer.

Mais d'un autre côté, & pour tout dire sincèrement, ce qui fait encore pancher la balance contre elles; c'est que (par cet effet d'une incendie peut-être) elles paroissent d'un métal, que beaucoup d'Antiquaires appellent BRONZE DE CORINTE OU L'ARGENT PRÉDOMINE, & que le profond &

su-

supérieur Abbé Eckel, reprouve entièrement; de sorte qu'il n'y auroit qu'un juge sans appel tel que lui, susceptible de prononcer sur leur authenticité.

Les Médailles de Musa & d'Oradaltis Reine de Bythinie sa Mère, ayant été publiées par cet Illustre Auteur (Num. I. VETERES. pag. 192 & 193.) Il ne m'appartient n'y d'entreprendre d'y vouloir rien ajouter; n'y je ne me serois même avisée de les faire graver; n'eut été, que non-seulement la grandeur de nos Médailles est entièrement différente, mais surtout puisque la mienne, de Musa, a conservé plusieurs lettres de l'inscription qui sont effacées sur celles de cet antiquaire & qui, réintégrées sur celle-ci, constatent parfaitement son jugement, & l'authenticité de la sienne; servant par conséquent à la perfection de son intéressante découverte.

La Médaille de l'île de Cos peut s'attribuer je crois, le

mérite d'être la première sur laquelle la tête d'Hippocrate soit accompagnée de son nom, du moins l'exact & infatigable Rasche (*Lexicon*) ne la trouve nulle part.

Le LISAMUS Roi inconnu (qui se trouve dans mon Catalogue page 79.) ne seroit-il pas le même Roi de Syracuse, dont je ferai mention plus bas, que l'illustre Auteur Sicilien dont l'ouvrage est attendu avec tant d'impatience, nous annonce sous le nom de ΛΥΣΩΝ? Mr. Pelerin (*Rois, Pl. XXI. N. 3.*) la cite; & la trouve ressemblante aux Médailles Syriennes, trouvant cependant beaucoup de difficulté à la pouvoir attribuer à quelque Roi de ce pays là. Ne seroient elles pas levées, si elle pouvoit appartenir au même ΛΥΣΩΝ Roi de Syracuse; dont je dont faire mention plus bas. C'est aux Sçavans à prononcer; pendant qu'il ne m'est permis, que tout au plus, de leur
pro-

proposer des questions que je suis incapable d'éclaircir.

Le singulier, & peut-être unique Médaillon d'argent d'Aristote. (apparemment de fabrique Ephésienne s'il se peut legitimer) a tellement le caractère & la couleur du métal antique, qu'il est quasi impossible de se refuser à une sorte de répugnance, à le traiter de suspect. La seule chose qui pourroit le faire soupçonner douteux; c'est que l'on y trouve, dans le contour (mais ne touchant point au champ d'aucune façon) des incisions ou coupures, ayant l'air d'avoir été faites à la main avec une scie; ce que l'artiste a bien fait observer, dans la gravure, & qui; je ne sçais trop pourquoi, peut donner un air de contrefaçon, à ce beau morceau; quoi qu'il ait pu être ainsi mutilé par une main ignorante, & insensible au goût de l'antiquité, ou par la défiance de quelque acheteur mal adroit.

Mr. Lengnich, Archidiacre de la Cathédrale de Ste. Marie



à Dantzic, sçavant aussi estimable par l'amenité de son Caractère, que par son sçavoir reconnu; m'a fait le Cadeau de plusieurs Médailles, très intéressantes, & dont je veux faire partager le plaisir aux amateurs entre les mains desquels ce petit Supplément peut tomber; au moins de celles que j'ai cru pouvoir rendre par la gravure, ou par la description que j'essaye d'en faire, quoi qu'avec quelque difficulté.

J'en trouve beaucoup, à bien exprimer mes idées, sur la Médaille creuse d'argent qui m'est venue de cette obligeante main & ne scaurois ajouter que bien peu de chose à la gravure fidelle que j'en donne ici. (pag. 54. &c. du Suppl.). Au premier coup d'œil, à une certaine distance; il n'y a personne qui ne la prit pour une bractéate; & l'on n'est pas peu surpris en la retournant, de trouver dans la partie concave, de ce morceau, si analogue à celles du moyen age, le revers le plus

mar-

marqué, & le plus frappant, de celles d'Alexandre le Grand. Je ne scaurois mieux faire ce me semble pour en donner une idée plus complete que de copier mot à mot ce que Mr. Lengnich m'en dit, en me l'envoyant.

„Merkwürdig ist die Holmünze mit der Figur des Sitzenden Jupiters, und dem Adeler auf der Rechten desselben. Der selige Geh. Rath Schlaegel in Gotha, mit dem ich einige Jahre correspondiret habe, hielt sie für einseitig; allein sie hat offenbar ein unformliches Bild auf der andern Seite; welches vom Stempel der erstern nicht herrührt. Er gestand noch keine dergleichen dünne Münze, von ähnlicher Größe, gesehen zu haben; und glaubte, Sie könnte leicht ein Alexander und ächte seyn. Der Buchstabe zu Anfang und Ende der Schrift, war ihm ganz unbekant.“

Nous desirerions beaucoup que les arbitres de ces sortes de monuments daignassent faire quelque attention à ce morceau vraiment curieux, & peutêtre unique; & qu'ils voulussent avoir la complaisance de nous les faire parvenir; sur ce petit Médaillon si extraordinaire, & sur lequel il ne m'est pas seulement permis d'avoir une opinion.

Feu

Feu le V. C^{te}. de Schmettau, dans une belle Collection de Médailles qu'il avoit rendu célèbre par l'acquisition d'une partie de celles du Cabinet de l'Abbé Rotelin: en avoit envoyé une à l'Académie R. des Inscriptions pour en demander l'explication.

Mr. Mabudel lui adressa une lettre avec son opinion & celle de l'Académie, dont voici le Titre :

„ Lettre de Mr. Mabudel, Docteur en Médecine de la
„ Faculté de Montpellier, l'un des associés de l'Académie R.
„ d. I. & belles Lettres à Mr. le Baron de Schmettau, Ecu-
„ yer de S. M. Prussienne a Berlin, au sujet d'une Médaille
„ de la Ville de Carthage l'Africaine, du Cabinet de ce
„ Seigneur 1741.”

Le hazard m'ayant fait trouver une Médaille toute pareille ;
mais dont l'inscription du revers, est entièrement effacée j'en
parlai

parlai au C.^{te} de Schmettau; qui frappé lui même de la ressemblance du morceau, (pendant que l'inscription des Têtes restée en son entier sur la mienne, annonçoit que c'étoit Antoine & Cléopâtre & non Auguste;) m'apporta celle dont il s'agissoit, & nous les jugeâmes entièrement pareilles. En les confrontant j'ai donc prié Mr. Weisbrod de mettre à cette gravure toute son exactitude; ce qu'il a fait; de sorte que l'on pourra juger sur la matière, la ou il appartient. Seulement je dois ajouter que ce morceau a été décrit (dans mon Catalogue à la page 166.) & que la suivante, sur la même page, est tout-à-fait bien conservée, & paroît aussi être la même quoi qu'avec l'inscription des tête pareille à celle du Comte; mais que son caractère me paroît trop douteux, pour y oser fonder la moindre preuve ou autorité.

La Statilia Messalina de mon Cat. (pag. 393) m'a paru

digne

digne d'être gravée étant peut-être la seule connue Latine; le *Lexicon de Rasche* n'en ayant cité que de grecques. Elle paroît de la plus parfaite authenticité.

(Pag. 92. du Suppl.) Le jeune *Vespasien* qui se trouve aans (*Haim* a la Table XXXI. N. 5.) n'eut point été gravé si l'assertion qui s'y trouve, que cette Médaille est entièrement unique; ne m'avoit décidée à la faire connoître pareillement, existante en *Allemagne*.

(Pag. 120. du Suppl.) On verra une gravure très exacte d'une *Imperatrice* jusques ici aussi inconnue a l'histoire qu'à la *Numismatique*. Son nom est Sul. *PORVANTILLA*, elle porte le caractère antique le plus décidé, & je lui trouve quelque *Analogie*, avec les *Coins* du *Temps* de *Carus*, & de *Mag. Urbica*, ou de celui des *Postumes*, ou de *Salonine* dont la *Coëffure* a quelque rapport, avec la *sienne*. Le croissant
dans

dans lequel sa tête est placée, est commun a nombre d'Impératrices surtout du bas Empire, & ne décide rien de fort positif, sur ceux dont elle étoit contemporaine; n'y sur le siècle ou elle a vécu.

Le grand Medaillon d'Othon en or que j'ai acquis nouvellement, est une des plus belles Médailles que j'aye jamais vue. La tête est parfaite, & n'a rien de cette beauté, trop manierée, qui rend suspecte, ces sorte de gravures. La coëffure est au juste cette sorte de peruque bouclée qui distingue cet Empereur. Le champ est uni; le contour sain; le poids juste; le revers encore plus beau; mais de ce caractère inimitable du véritable antique, il présente la draperie la plus noble & la plus élégante.

Il y a une circonstance étrange qu'il faut citer, puisque de Pobjettre paroîtroit de mauvaise foi.

*** 2

Soit

Soit que le coin en frappant cette belle Médaille, ait été un peu derangé, soit par quelque autre raison inconnue, il se trouve au dessus des lettres IMP. OTHO. Sur l'M. une espèce d'M. a demi. Sur de haut du P. un Θ . Sur l'O. le bas d'un Ω . & sur l'H. deux traits dans la même direction. Tout cela est si foible, si imperceptible, que ce n'est qu'en le fixant très attentivement par le secours d'une forte loupe; que l'on peut s'en former une idée un peu distincte; la plupart des personnes qui le voyent, ne s'en apperçevant pas. Il n'y a rien qui ressemble à un changement de lettres, & cela a bien plus l'air d'un mouvement donné au Coin en le frappant, qu'à aucune contrefaçon; ces traits, doublent plutôt le nom d'OTHON qu'il ne le changent. Ce Médaillon est d'une beauté si intéressante, qu'on ne peut s'empêcher de désirer que quelque autorité avouée décidât de son authenticité.

J'a-

J'avois hasardé (dans mon Catalogue à la page 733.) de placer une très belle Médaille d'argent sous la rubrique d'Aurelia mère de Jules-César, que je croyois presque unique. Je n'ai pas été peu surprise, quand je l'ai vu dans le I Tome du Lexicon de Mr. Rasche (à la page 1346. attribuée à AURELIE fille d'ANTONIN LE PIEUX.) L'Auteur cite une brochure du nomme G. D. Hoffmann, imprimée à Tubingen en 1776. qui ne traite que de cette même Médaille.

J'ai sous les yeux cette déduction en latin, & j'avoue que sur la traduction exacte que l'on m'en a donnée, je vois l'auteur lui même de cette hypothèse, si rempli de doutes & d'incertitudes, & ne donnant quasi aucune raison de sa prédilection pour cette Aurelie prétendue; préférablement à toutes celles de ce nom, qu'il a rassemblés de tous les côtés tout aussi superficiellement; que je me suis rassurée, en ne trouvant,

*** 3

contre



contre mon hypothèse ; qu'une si foible opposition.

Je ne sçauois consulter les anciens Auteurs dans l'original ; faute de sçavoir les langues. Mais j'ai beau feuilleter les Livres historiques & numismatiques, qui sont à ma portée ; il n'est impossible d'y trouver seulement le vestige D'UNE FILLE d'Antonin le Pieux portant le nom d'AURELIE.

Tristan, cet ancien auteur, si exact & si profond, sur les moindres détails de l'histoire ; dit (dans son Tom. I. pag. 610.) que Faustine, la seule épouse qu'ait eu Antonin ; lui avoit donné 4 Enfans, 2 fils, qui moururent en bas age ; & deux filles dont l'ainée, qu'il ne nomme pas, fut mariée, a Silanus Lamia, & qu'elle mourut, avant qu'Antonin fut nommé, & adopté à l'Empire par Hadrien. La Cadette est Faustine fem. de Marc-Aurele.

Cette ainée surement morte jeune, puisqu'elle décéda avant
l'adop-

l'adoption de son père, ne pouvoit donc être décorée ni du titre d'Auguste, ni par conséquent jouir des honneurs de l'apothéose, & de ceux d'être éternisée sur les Médailles. De plus, cette jeune femme ne pouvoit être désignée par la tête d'une vieille femme, telle qu'est celle que notre Médaille présente sous le nom de Diva Aurelia.

Cette supposition tombe donc ce me semble d'elle même; s'il n'existoit point d'Aurelie fille d'Antonin, & si quand même elle eût existé, le monument qu'on lui attribue ne sçauroit lui convenir d'aucune manière.

Mes raisons pour l'avoir osé attribuer à la mère de Jules César, sont celle-ci. Je les soumets aux maîtres de l'art.

D'abord j'ai commencé par m'étayer de l'autorité de deux auteurs (Ænea-vico Parmenze pag. 2. de ses Augustarum Imagines, & Strada Epitomé du Trésor des antiquités pag. 4.)

dont

dont le premier au moins, est très estimé des antiquaires; & qui tout deux ont représenté la tête D'AURELIE, MERE DE J. CESAR précisément telle qu'elle est sur notre Médaille; & avec une coëffure toute semblable.

De plus quand je fixe attentivement cette Médaille, du plus beau coin, & du plus achevé, portant le caractère si marqué du beau siècle ou Aurelie a vecu; j'y trouve une ressemblance si frappante avec la Tête de J. César, qu'il m'est impossible de ne la pas attribuer à une famille, dont elle a l'air si décemment.

L'on peut comparer par exemple dans les Méd. Consulaires, celle de la fam. Musidia (Vaillant Num. Anti. Fam. Rom. Vol. 2. pag. 157. No. 1.) Ou la tête de J. C. Grand Prêtre, & voilée, est quasi la même, que celle de notre Aurelie.

Le

Le revers de Junon, mère de plusieurs Dieux; semble convenir mieux qu'à aucune autre à celle du Héros, qui s'étoit fait maître du monde connu; & à une matrone dont la vie entière, avoit été marquée par sa piété pour les Dieux; & nommément pour l'austère Junon, dont elle imitoit le Caractère & les Vertus. Son existence sure incontestable doit ce me semble l'emporter, sur celle d'une fille imaginaire d'Antonin, dont il reste encore douteux qu'elle ait jamais vécu. Je dois encore soumettre à nos juges, le scrupule qu'on attribue à feu Mr. Schlaëger; par rapport à la forme du voile, qui couvre la tête d'Aurelie, & qui est très mal rendu dans la gravure de la dissertation de Mr. Hoffmann, tout comme je leur soumetts ces raisons, avec la docilité, qui me convient vis-à-vis des lumières des maîtres, qui voudront bien me les prêter; & prononcer sur le sort de ce morceau, qui m'intéresse extrêmement, & qui m'a

tou-

toujours paru un joyau pretieux dans ma petite Collection.

Il va s'ouvrir ici un champ bien vaste, & bien difficile à fournir pour moi. Une Médaillon de mon Catalogue (à la page 1009) y est decrit, comme il suit.

Tête d'Hercule couronnée de pampre. *b. M.*

„ *R.* Le char du Soleil à 4. cheveux, une figure

„ étendue par terre (qui semble en être tombée)

„ le bras au-dessus de la tête tenant quelque chose

„ d'indistinct de l'autre main. (par une forte

„ loupe c'est un flambeau) les 12 signes du

„ Zodiaque. ΑΛΥΝΑ ΤΑΣΗΩΝ.

Personne ne se connoit moins en droit que moi de bazar-
der des opinions ou des hypothèses, & de pretendre à penetrer
des mystères numismatiques, sur lesquels les personnes les plus
instruites ne s'aventurent même que modestement.

Mais

Mais seroit il trop téméraire d'oser proposer à ces Messieurs, une sorte de vraisemblance, sur un monument de mon cabinet, que j'ai journellement sous les yeux, & auquel ils peuvent n'avoir fait guere d'attention? vraisemblance frappante ce me semble, que je ne veux que leur soumettre; mais qui m'a paru trop plausible, & trop intéressante; pour ne pas désirer d'en obtenir leur jugement.

Voici donc les idées que ce beau & unique Médaillon, m'a fait naître. Il faut d'abord s'orienter sur les Rois de Carie; dont le nom de la ville d'AMINA que je trouve au revers, a dû me faire aviser.

En feuilletant Seguini (page 36.), & nombre d'autres auteurs; je trouve qu'Hecatomus Roi de Carie, fût père de 5. Enfans, Trois fils; Mausole, Idricus, & Pexadoris &

de deux filles, *Arthemise*, & *Ada*; dont les deux frères aînés étoient en même tems les *Epoux*. *Arthemise* l'ainée ayant succédé à son mari, & lui ayant érigé ce mausolée, une des merveilles du monde; *Idricus* monta pareillement sur le trône, & le laissa à sa femme *Ada*; laquelle en fut dépouillée par *Pexadoris*, le cadet des trois frères.

Pellerin (*Rec. II. pag. 119.*) dit ce qui suit en parlant de la ville d'*Alina* ou d'*Alinda*.

„ C'étoit une place très forte où s'étoit retirée *Ada* Reine
„ de *Carie*, après que *Pixodarus* son frère se fût emparé du
„ royaume. Au passage d'*Alexandre le Grand* par la *Carie*,
„ elle eut recours à lui, pour en être remise en possession; ce
„ qu'il fit en la traitant avec beaucoup d'égards, comme si elle
„ eût été sa mère, & il lui donna cette place”.

Le très sçavant *Pasteur Götze* à l'Eglise de *St. Jean* à

Ham-

Hamburg rend ce même fait avec des circonstances différentes. Voici ce qu'il a eu la bonté de m'en marquer.

Uebrigens wird die Geschichte der Ada in der allgemeinen Welthistorie (Th. VII. pag. 254.) folgendergestalt erzählt: „ Da Alexander in dieses Land (Carien) kam, war daselbst eine Frau, „ welche Ada hieß, die auf den Titel einer Königin folgenden Anspruch machte. Sie war die „ Tochter des Secatus und die Schwester des Sidrius, wie auch den Carischen Gesetzen „ gemäß, zugleich seine Gemahlin; nach seinem Tode folgte sie ihm in dem Königreiche, wur- „ de aber bald von Pezodorus aus demselben vertrieben, dessen Schwiegersohn Orontobates „ ihn durch Gunst des Darius folgte. Ada behielt diese ganze Zeit hindurch die Stadt Ali- „ na, oder Alinda inne, welche die Festeste in dieser Gegend war, deren Schlüssel sie dem „ Alexander, so bald er in diese Provinz gekommen war, überlieferte, und ihm zu einen „ fernern Zeichen ihrer Hochachtung, zu ihrem Sohn annahm. Der König der durch ihr ver- „ bindliches Betragen eingenommen, und durch die Großmuth, die sie bey dieser plößlichen „ Veränderung der Umstände bewies, gerührt worden, nahm die Ehre, die sie ihm anthat, gar „ lieblich auf, und machte Sie, nachdem er Halicarnassus zerstört hatte, zur allgemeinen „ Statthalterin von ganz Carien. Diese ganze Erzählung, ist aus dem Arrianus von den „ Feldzügen Alexanders, Buch I. Cap. 24. genommen, und mit derselben stimmen Liebe in „ Gotha numaria, pag. 408. und andere Schriftsteller überein, nur mit dem Unterschiede, daß „ Sie den Vater der Ada statt Secateus, Hecatomus, und ihren Bruder statt Sidrius, „ Sidricus nennen.“

Tous ces détails m'ont fait naître l'idée que ce Médaillon, unique jusques ici, pourroit bien contenir un monument de la Gratitude de cette Reine Ada, pour son protecteur & son bienfaiteur Alexandre, devenu, par le recit d'Arrien, son maître & son souverain.

Voici les raisons qui m'ont déterminée à proposer cette vraisemblance à ceux qui seuls sont en droit d'en décider.

La face de ce Médaillon représente une superbe tête d'Hercule, coiffée de pampres, barbue, & ornée de la dépouille du Lion de Nemée, que l'on reconnoit par les Griffes de cet animal qui serrent le nœud qui l'affermis autour du col.

La tête de ce demi-Dieu, se trouve fréquemment sur les Médailles Cariennes. Alexandre n'avoit point alors visité le Temple de J. Ammon, ni pris encore le titre de son fils. Il s'ornoit au contraire lui même alors, sur le plus grand nombre
de

de ses Médailles Macédoniennes , de la tête d'Hercule.

De plus , après la protection qu'il avoit accordé à Ada , pouvoit elle lui comparer personne avec plus d'annalogie que le Héros défenseur des oprimés , & le redresseur des tords ? Quoi donc de plus naturel , que d'employer l'image du demi - Dieu , pour désigner son Libérateur ?

La beauté du coin me fournit un nouvel argument pour placer ce Médaillon dans une Province , ou les arts avoient monté à un degré bien plus éminent , sans doute , que dans le reste de l'Asie mineure ; puisqu' Artemise avoit pu y faire construire son superbe mausolée.

Je trouve enfin sur le revers , ce me semble , une foule de vraisemblances , qui me paroissent toutes trop frappantes pour me refuser au plaisir de les proposer aux sçavants amateurs qui voudront bien perdre quelque moments de leur loisir utile , pour
appro-

approfondir cette apparence, & fixer le sort de ce Médaillon; ornement de ma petite Collection.

La chute de Phaeton a constamment été appliquée par les anciens aussi bien que par les modernes, à la punition des témérités malheureuses.

Le fils d'Apollon, tombé de son char, tenant un flambeau, & couché par terre le bras élevé au dessus de sa tête; sur ce monument ne seroit il pas, ce même Pixodorus? (nommé différemment par chacun de nos auteurs, & que j'ai rendu dans les copies précisément comme ils me l'ont présenté; ne me croyant pas endroit de décider entre eux). L'usurpateur de son Etat, pouvoit il, dans l'idée de cette Reine irritée, être designé par une emblème plus noble, & plus juste; que par celle de l'ambitieux & téméraire fils d'Apollon?

L'on

L'on m'oppose, que quand quelque monument ancien frappé pour ce même fait, se trouve dans les Cabinets; on voit presque toujours trois, mais tout au moins une femme, occupée auprès de lui, à le servir & à le soulager.

Mais ces femmes n'étoient autres que les sœurs de Phaëthon, qui le chérissoient tendrement, & la Reine Ada étoit une sœur offensée & ennemie, qui n'avoit garde de s'intéresser à la chute d'un frère, qu'elle avoit préparée. L'absence de cette figure, usitée, sur les autres monuments de l'antiquité, qui font allusion à cette fable des Grecs; est précisément un des plus forts arguments que j'imaginois pour l'attribuer à la Reine Ada. Si elle n'a été par la suite, que représentante d'Alexandre sur le trône de ses ancêtres; & ne possédant plus en propre que la ville d'AMINA qu'il lui avoit donné; il me paroît toujours plus vraisemblable, que c'est dans cette ville

qu'elle

qu'elle a voulu éterniser cette preuve de sa gratitude pour son Maître, & son Libérateur.

Jusque là tout va bien, & l'on voudroit peut-être, de la part d'une science indulgente pour cette sorte d'écart d'imagination, ne me pas entièrement refuser une espèce de suffrage.

Mais j'avoue que l'inscription elle même, qui me reste à discuter, d'une main incertaine, & tremblante de ma hardiesse; me prepare des difficultés, que pendant longtemps j'ai crû insurmontables.

Elle porte ces deux mots. **ΑΙΝΑ ΤΑΣΗΙΩΝ.**

C'est ce Taseion qui met ici des obscurités & des doutes quasi invincibles. Si l'on tordeit même l'orthographe pour faire de ce nom celui de l'île de **ΘΑΣΣΟΣ**, (des Côtes de Trace écrit) tout différemment; il falloit alors absolument chercher ou dans cette Ile ou dans le continent qui l'avoisine, une

autre

ce que sa laborieuse complaisance lui avoit fait découvrir.

„ Diodore de Sicile, dit-il, (au livre XIII.) fait mention
„ en peu de mots d'une ville célèbre en Carie nommé Thassus,
„ attachée alors aux Athéniens & détruite par Lisander Gé-
„ néral des Lacedémoniens. C'est de la peut-être que vôtres ville
„ d'ALINA pourroit dériver son ΤΑΣΗΩΝ. Je
„ relève ce fait peu connu, avec complaisance puisqu'il me rap-
„ proche de vôtres ingénieuse supposition, quoique l'histoire ne
„ me présente rien de plus, pour lier quelques rapports entre
„ Alina & Thassus anciennement détruite. S'il y en avoit je les
„ crois ensevelis pour nous dans des ténèbres impénétrables.”

Je crois ne devoir pas omettre qu'avant cette ingénieuse
& heureuse découverte, lui-même aussi bien que Mr. le Pas-
teur Götze; plus versé dans les langues que le plus grand
nombre de nos sçavans; avoient insistés sur l'idée que la

pre-

première lettre T du mot ΤΑΣΗΙΩΝ, doit être bien observée, pour essayer s'il ne seroit pas possible de la changer en Π ou Υ. Le mot de ΙΑΣΗΙΩΝ, alors ayant été celui d'un district, d'un fleuve, & probablement d'une ville en Carie, qui eut tout concilié; mais ce T est si-clairement énoncé sur le Médaillon qu'il est impossible de le métamorphoser en I. Je demande actuellement s'il ne me seroit pas permis de proposer la question, si la ville d'Alina ne pourroit pas avoir été fondée elle même, sur les restes de cet ancien Thassus; & si ce n'étoit pas en mémoire de cette seconde fondation, que l'inscription porteroit les noms de l'une & de l'autre ville? La Numismatique ne fournit elle point d'exemple pareil qui puisse étayer cette idée, par un espèce d'usage & d'autorité. Peut-être quelque observateur curieux voudra-t'il bien prêter quelque moments de son loisir à la solu-

tion de ce problème, que ma seule passion à le voir décider peut me rendre excusable, d'avoir osé seulement le proposer.

Une nouvelle découverte plus sûre & mieux constatée, va changer la rubrique d'un Médailien d'argent; (de la page 1016. de mon Catalogue) c'est celle que sur la foi de Pelerin (page 194. de son R. I^{er}.) j'avois placé en Trace, & décrite ainsi:

Tête de fem. cour. de Lauriers. ΛΥΣΩΝ. a. M.

℞. Trois femmes dansant. ΑΡΟΛ. ΔΙΟ.

ΝΥΣΟΔΩΡΟΣ.

L'illustre Sicilien dont j'ai fait mention plus haut, ne tardera pas, j'espère à nous prouver que ces morceaux attribués par erreur, à l'Appollonie de Trace, appartiennent effectivement à un Roi de Syracuse nommé Lyzon, dont il vérifiera la découverte.

La

La Médaille de l'Île d'Itaque (que mon Supplément présente à la page 215. est bien rare, si même elle n'est pas unique.) Le Lexicon de Rasche n'en citant qu'une de l'Abbé Andréas Mazza, dans le Trésor de Parme & de Plaisance ou l'on peut voir ce qu'il en dit.

Cette Tête qui semble être celle d'Ulysse bien décidément, n'a qu'une légère ressemblance avec celles que sur les Médailles de Lippara on attribue à Vulcain, mais n'y auroit-il pas tout autant de vraisemblance que vu le séjour d'Ulysse dans l'Île de Calypso, sa tête put avoir été placée sur les monuments des Îles de ces régions voisines, qu'il y en a que celle de Vulcain fait placée sur celles d'Itaque? Cette petite Médaille est heureusement d'une belle conservation.

Celle de Patmos (à la page 221. de mon Suppl.) a peut-être le même mérite, les deux que Rasche cite (à la page

628. de son VI. Tom. lettre P.) étant Impériales l'un & l'autre, & n'en ayant point connu d'Autonome comme la mienne.

Une Médaille moyen Bronze de l'Île de Rhodes (à la page 222. du Supp.) mérite l'attention & l'explication des Sçavans elle est toute des plus singulières. Je l'ai acquise trop tard pour la pouvoir faire graver.

Elle a parfaitement le caractère des Médailles connues & communes de cette Île; le travail en est fort & peu maniere, la conservation excellente, les lettres bien exprimées & sans défaut.

Elle à l'air au revers d'avoir été couverte jadis d'argent, comme les Médailles que l'on nomme fourées. La tête du Soleil est de face comme nombre de celle de Rhodes dont les Cabinets fourmillent, & ce n'est que l'inscription:

I O. O. CESARIS.

qui

qui en fait un morceau extraordinaire. On ne peut plus lire au-dessus de la rose que ΠΑ ΟΠ.

La Médaille de l'Ile de Cyffus (Supp. à la page 224.) me paroît unique, ne la trouvent nulle part. Elle est d'une parfaite conservation.

Celle d'une Ile sur les côtes d'Illyrie (Supp. à la page 225.) nommée Dyffelade, que l'on m'a envoyé d'Italie, ne se trouve pareillement nulle part. Elle est lisible & bien conservée & n'a rien qui la fasse juger douteuse.

Celle d'Alabus & de Xiphonia (page 234. du Supp.) sont dans un cas semblable. Goltzius cite Xiphonia à titre d'un port pas loin de Tauromenium.

Mais je trouve dans l'excellent Atlas antique de D. Kœiser, Xiphonia Urbs & Prom. plus près de Syracuse, & encore plus bas sur la même côte avancée, Alabus Fl: sive

X:

SUP

Xiphonius, nom de la Médaille d'Alabus que je ne trouve chez aucun Auteur. C'est une tête barbue, sans inscription, & au revers un monstre marin avec l'anagramme. A.

Je dois avertir d'une erreur que j'ai comise en déplaçant la Médaille (du Supp. pag. 236.) avec le Nom de Cerinthion, ce n'est pas une Ile de l'Archipel, mais une ville de l'Ile d'Eubée.

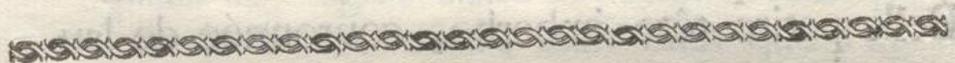
La belle Médaille que j'ai attribuée (pag. 238. du Supp) à l'Ile d'Issa pourroit appartenir à celle de Cypre, vu sa ressemblance avec la dernière de cette Ile que nous a donné Pel. R. T. III. page 102.



SUPPLEMENT I.
AUX ROIS GRECS & AUTRES.

EUROPE.

MACEDOINE.



AMYNAS III.

Une Ecreviffe.

b. 2.

℞. B. AMIMT Υ. M.

ARCHELAUS.

Tête imberbe ceinte du diademe.

b. 3.

A

℞. Un